

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 7

Artikel: Faustine à Albert
Autor: Faustine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur les étalages et faisant de vraies râles de marchandises, ou bien encore quelques fins gourmets, faisant eux-mêmes leur « tour de marché », avant les affaires, le nez au vent et flairant les primeurs. J'ai vu, samedi passé, deux de ces gastronomes, vraiment très amusants. L'un, planté devant une superbe botte d'asperges trapues, semblait positivement magnétisé, et son regard extatique me fit penser aux fakirs hindous; l'autre, au contraire, un agité, marchandait d'énormes tomates en faisant de grands gestes et couvant la corbeille d'un air criminel.

A neuf heures seulement, la foule commence à affluer, foule exclusivement féminine. Dames âgées, fraîches jeunes filles et appétissantes jeunes dames, tout ce monde circule, causant, marchandant, riant, accompagné ou de la modeste servante à tout faire, les bras cassés par un énorme panier, ou de la bonne de grande maison, pomponnée, gantée, tablier blanc et petit panier, rappelant vaguement les soubrettes d'opéra-comique. Par-ci, par-là, une jeune mariée, débutant dans ses marchés, passe souriante et comme écrasée du poids de sa responsabilité, suivie d'une vieille cuisinière qui se dit en dedans que « Madame n'y entend rien ».

Et au milieu de ce brouhaha, nous arrivent de temps en temps des bribes de conversation, des marchandages féroces autour d'une pièce de cinq centimes et prouvant l'aptitude des femmes aux affaires : « Allons, madame, mettez trois pour vingt. » — « Encore un paquet par dessus le marché. » — « A quarante-cinq centimes, je les prends », etc., etc.

Disons tout de suite, cependant, au milieu de toutes ces vulgaires transactions de ménage, la poésie ne perd point ses droits au marché, qui, à Lausanne, à toujours l'heureux privilège de servir de théâtre aux intrigues amoureuses de la jeunesse. Il serait, en effet, difficile de supposer que le bout de toilette que fait toute jeune fille avant de s'y rendre, n'aît d'autre but que d'épater les paysannes. Et, bien souvent, telle blonde acheteuse, semblant profondément absorbée dans la contemplation de salades romaines, n'attend pas autre chose que le passage de certaine casquette d'étudiant, qui pointe à l'horizon. Et on ne peut se faire une idée combien il est facile, avec toute cette foule qui vous bouscule, de laisser tomber, sans le vouloir du reste, un bouquet de violettes ou quelquefois même un billet.

Toutes ces charmantes petites manœuvres, qui n'ont heureusement rien d'électoral, contribuent à donner au marché cet aspect de gaîté et de demi-fête qui fait plaisir à voir.

A onze heures, tout se calme, la plus grande partie des riantes corbeilles du matin a passé dans les paniers des ménagères, peut-être dévorées (à prose de l'estomac !) par notre paisible population.

Les vendeuses qui n'ont pas eu de la chance et auxquelles il reste des légumes s'en vont les offrir au rabais dans les maisons, pour ne pas avoir à les remporter. A midi, la rue a repris son aspect habituel.

Souhaitons au paysan une bonne et riche année. Que les marchés de cette année, tous plus beaux les uns que les autres, continuent à être la joie des gourmets et le rendez-vous des amoureux...

Lausanne, 2 juin 1883. Ferdinand WENGER.

Le Dictionnaire Géographique est actuellement en vente au prix de fr. 260, relié. Les bibliothèques publiques admises au bénéfice de l'accord conclu avec le Département fédéral de l'Intérieur l'obtiennent au prix de fr. 400, payable par mensualités (minimum fr. 5) ou au comptant à fr. 95 net.

Le Dictionnaire géographique se compose de six volumes comprenant LII-4915 pages imprimées sur deux colonnes, 37,024 noms, 33,293 articles illustrés de 5181 vignettes, plans ou diagrammes dans le texte et de 150 planches en couleurs hors texte.

NOS BONS AIEUX A TABLE

On se plait souvent à célébrer la simplicité et la « frugalité » de nos bons aieux. En fait de frugalité, en voici un exemple frappant cité jadis par la « Feuille d'avis de Vevey » :

Il s'agit de noces, vers l'an 1600, d'un bourgeois de Vevey.

Nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur le livre de comptes d'un Vevey-sien qui se maria vers l'an 1600.

Le repas de noce, on le verra, fut plantureux.

Après la bénédiction du mariage, qui eut lieu « en l'église de Saint Martin au presche du soy, par honorable et prudent Jehan Martin, ministre », on se mit à table. Voici la liste des dons qui avaient été faits à l'époux, pour la « feste de ses noces »

De son beau-père, 2 perdrix ; de sa belle-mère, 1 veau, 1 dinde, 2 chapons, 2 oisons ; d'un parent, 2 chevreuils ; d'un autre, 1 lièvre et 6 grives ; d'un autre, 1 lièvre et 1 canard ; de son père, 1 perdrix et 1 lièvre ; d'un ami, 1 chevreuil ; d'un autre, 1 fromage ; d'un autre, 1 quart de veau ; d'autres encore, 3 chevreuils, 2 lièvres, 3 quartiers de veau, 1 mouton ; 1 fromage, du séré, du beurre et une boîte de drageées valant 4 florins (environ 2 francs).

Il y eut plus de septante convives. Le festin dura tant, déclare le marié, que nous avons bu trois chars de vin blanc (1800 litres).

C'est ce qu'on appellera, de notre temps, une mémorable « bafrée ».

La domination des Bernois n'empêchait pas nos compatriotes de bien boire, de bien manger et de bien rire. Rabelais eût pu trouver, à Vevey, de joyeux amis. Il est vrai qu'à cette époque, si on se plaignait déjà à Château-d'Œx de la cherté du beurre, la ville de Vevey était réputée pour être « fort marchande et riche, et abondante en toutes choses ».

On payait 25 francs pour un vêtement en serge de couleur, 21 francs pour un manteau en fuitaine et 4 fr. 50 pour un chapeau.

Le vin rouge allait à 8 et 10 centimes le litre et le vin blanc généralement le double. Pourtant, en 1605, on eut du vin rouge à 5 centimes et du blanc à 8 centimes.

Les ouvriers vignerons, nourris par les employeurs, recevaient en moyenne 15 à 20 cent. de salaire par jour. Nous avons sous les yeux un marché fait entre un vigneron et trois ouvriers pour porter la terre, en tâche, dans une vigne de 7 fossiers. Ceux-ci acceptent le travail pour 1 fr. 50, pour eux trois.

Un maçon refait une muraille pour 1 fr. 50, et toute une rampe d'escaliers en pierre pour 10 francs.

Notre compère, qui a une bonne cave et qui la soigne, nous donne une recette pour améliorer le vin qui sent le « lent ouz la missaz » :

« Fault prendre une poignée de escorce d'oranges seches et les enfiler, puis les mettre au tonneaux par dessus, l'espace de 5 ou 6 jours »

Ah ! le bon temps et quels gens c'étaient, bigré de bigre !

FAUSTINE A ALBERT

On nous communique la lettre que voici, trouvée par un de nos lecteurs et absolument authentique. Elle est écrite par une jeune campagnarde à son fiancé ou à son amoureux.

« Chère Albert

« C'est votre Faustine qui vous écrit la présente pour vous dire d'abor qu'a cause de vous je peu plu dormir la nuit parce que je pense à vous tous et que quan je pense à vous je reste réveillé pour mieu pensé à vous. Alore, chère Albert, si vous voulez bien qu'une fois cette état de chose cesse car je vou le dit sincèrement j'en deviendrai malade alors chère Albert on pourrai voire

peut être à se marier. J'ai un boi chez nous qui vau encore bien de l'argent alors chère Albert si comme j'en ai l'espérance sincère on se marie alors on vend ce boi pour se mettre en menage et on pourra aussi faire un petit voyage de noce avec l'argent du boi.

« Je vous envoie avec ma présente ma photographie que j'ai fait faire pour ma chère Albert car quan vous aurez ma photographie vous pensez mieux à moi moi je pense à vous toujours surtout la nuix puis que je vous di au commencement de ma présente tout le mal que ça me fait quand je pense à vous la nuit.

« Chère Albert vous me plaisez beaucoup avec votre joli habi de facteur mai c'est pas pour l'habi que je vous aime chère Albert mai une fame vous savez elle aime mieux un homme quand il est bien habillé.

« Alore chère Albert vous serez bien charmant de me donner une petite réponse pour me dire ce que vous pensez de l'affaire du boi et combien que je doi vendre et aussi quant vous voudrez sortir vous promener un dimanche avec moi pourqu'on parle de tout ça et pui aussi d'autre chose.

« Alore chère Albert je vous dit bien le bonsoir pour aujourd'hui et vous dit bien sincèrement mes amitiés.

« FAUSTINE. »

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 10 février, matinée : *Le Petit café*, comédie en 3 actes, de Tristan Bernard ; — soirée : 1. *Maison de poupée*, pièce en 3 actes, de Henrik Ibsen ; 2. *Le Petit café*, comédie en 3 actes, de Tristan Bernard.

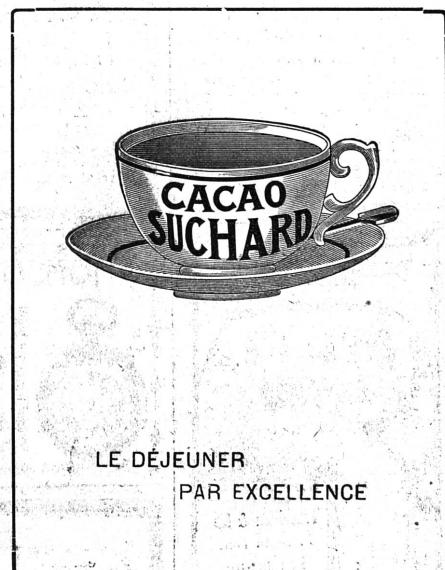
Mardi 18 février, 1. *Le Peintre exigeant*, comédie en 1 acte, de Tristan Bernard ; 2. *Maison de poupée*, pièce en 3 actes, de Henrik Ibsen.

Jeudi 20 février, *Le Passe-partout*, comédie en 3 actes, de Georges Thurher.

Vendredi 21 février, 1. *Jean-Marie*, drame en 1 acte, en vers, d'André Theuriet ; 2. *La Dame aux Camélias*, pièce en 5 actes, de A. Dumas, fils.

* * *

Kursaal. — Le Kursaal a eu une brillante semaine avec *La Belle aux cheveux d'or*, une amusante opérette de Poncin. Outre les artistes que nous avons eu occasion d'applaudir tout l'hiver, il y a M. Galan, le compère de la prochaine revue, un comique hors pair. La pièce est très bien montée ; décors nouveaux.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.